



Titien. Le Miracle de l'Enfant (Scuola del Santo).

CHAPITRE XII

LES SUCCESSEURS DE MANTEGNA

Titien et Véronèse à Padoue. — Alexandre Varotari, el Padovinano.

Mantegna quitta Padoue en 1459 pour s'établir à Mantoue. Il avait bien formé plusieurs élèves. Mais ses fils Francisco et Lodovico étaient loin de le valoir et les Véronais Bonsignori et Caroto allèrent travailler surtout dans leur patrie. Aussi l'école de Padoue perdit-elle bientôt son originalité et se rattacha-t-elle à l'école vénitienne qui, d'abord en retard sur elle, l'avait atteinte et même dépassée.

Les peintures que Titien vint faire dans les premières années du XVI^e siècle à la Scuola del Santo achevèrent cette transformation. Employant ici la fresque, Titien s'y montre très inférieur aux Florentins comme aux Romains, et, chose singulière, en usant de ce procédé austère

qui demande avant tout le grand style, il en montre moins que dans ses tableaux où la séduction du pinceau a davantage sa part et peut faire tout oublier. La tentative d'*Assassinat d'un mari jaloux* est une scène d'un réalisme saisissant sans doute ; mais elle est vraiment vulgaire. Le mari



Paul Véronèse. Martyre de sainte Justine (Église Sainte-Justine).

n'est qu'un assassin et la victime est quelconque¹. La même critique s'appliquerait moins au *Miracle de la Jambe*, et quant à l'*Enfant dis-*

1. L'attitude de la femme qui, les vêtements en désordre, cherche à parer le coup qui lui est porté a été plus d'une fois reproduite et nous étonnerions sans doute M. Jean Veber en lui disant qu'il l'a retrouvée dans un de ses tableaux du dernier salon qui n'a certes aucune prétention à la peinture religieuse ou décorative.

culpant sa mère c'est une des meilleures compositions du maître et elle réunit un sentiment ému à la belle et riche ordonnance où il excelle. On y voit un des types les plus achevés de ses belles patriciennes de la place Saint-Marc. Le Padouan Domenico Campagnola (1484-1564), tient bien sa place à côté de lui par le *Miracle de la Mule* et par la *Mort du Saint*, peinture qu'on a attribuée aussi au Vénitien Contarini. Filippo da Verona (*Entrevue de saint Antoine avec Ezzelin*, *Apparition du saint à Luca Belludi*) a conservé quelque chose de la complication et de la sécheresse des peintres antérieurs sans la sincérité de leur sentiment. En somme, ces peintures passent agréablement sous le regard, mais ne laissent pas de profond souvenir.

Cela est vrai aussi des peintures de la Scuola dei Carmini. Titien y est représenté par la *Rencontre de saint Joachim et de sainte Anne* exécutée en 1511, la même année où il travaillait à la Scuola del Santo. Nous y retrouvons aussi D. Campagnola (*Nativité*, *Adoration des Mages*). Des tableaux d'un caractère plus ancien et qui témoignent encore de l'influence de Mantegna sont attribués à Girolamo del Santo ou de Padoue. Selvatico (p. 114-115) veut les restituer (et ces raisons sont fort plausibles) à Giulio Campagnola dit aussi Giulio Padovino, père de Domenico Campagnola. Attribution fort intéressante ; car on ne connaît aucune œuvre de Giulio Campagnola, qui était mort jeune, en jouissant déjà d'une grande réputation dans son pays. On peut se faire une idée plus sûre du grand talent de Gir. del Santo, par les fresques de San Francesco et par la *Descente de Croix* du Musée.

L'église dei Carmini d'où dépend la Scuola contient des volets d'orgues peints (1584) par Dario Varotari et un des tableaux les plus estimés d'Alexandre Varotari son fils (1590-1650) dont le surnom de Padovino montre que Padoue avait retrouvé, grâce à lui, quelque chose de sa gloire artistique. Al. Varotari fut un des meilleurs peintres de son temps. Il s'inspire à la fois des Vénitiens et des Carraches. Sans grand style et trop souvent vulgaire, mais soucieux de la composition, doué d'un pinceau solide et adroit qui sait rendre de façon remarquable, la fermeté, la souplesse et l'élasticité des chairs, il se plaît à reproduire la beauté féminine dans le complet épanouissement de la vie, dans la plénitude de ses formes. Son coloris visant à la puissance s'efforce parfois de rivaliser avec Paul Véronèse. Il avait pu l'étudier complètement sans sortir de Padoue. Car jamais Véronèse n'a uni plus de magnificence à plus de science, plus de puissance à plus d'harmonie, plus de liberté à plus de correction que dans son *Martyre de sainte Justine* au maître-autel de l'église de

ce nom¹. A la fin du XVII^e siècle, Padoue a encore un décorateur brillant dans Liberi (1605-1687) qui a, à l'église Sainte-Justine, l'*Extase de sainte Gertrude*. Dans la même église nous signalerons, le tableau central de la chapelle de Saint-Benoit par Palma le jeune, la *Mission des apôtres* de Carlo Bissonio, les *Anges retirant de la mer les corps de saint Cosme et de saint Damien*, une des plus importantes compositions de Balestra, les *Funérailles de sainte Scolastique*, une des toiles les mieux composées et les plus étudiées de l'improvisateur Luca Giordano. Toutes ces œuvres, beaucoup trop vantées en leur temps, sont aujourd'hui trop oubliées. Tiepolo a des fresques au Santo. Mais sa meilleure œuvre à Padoue est le *Saint Patrice* du Museo Civico.

1. Sur Paul Véronèse. Voy. ci-dessous *Vérone*, ch. x.



Giovanni Minello. Retable aux Eremitani.